

L'ÉGLISE SAINT-PIERRE

Texte mis au point par Alain PLATEAUX pour la *Société Historique du Pays de Pévèle* (SHPP).
Tous droits réservés. ©

Il est difficile de se faire une idée de l'édifice avant le XVIII^e siècle. Des textes épars peuvent laisser à penser que la tour primitive se trouve entre le chœur et la nef, ou encore sur le chœur, comme à Aix. En 1603, ce qui est dessiné sur la gouache représentant Mouchin dans les Albums de Croÿ ne peut servir à reconnaître nettement le bâtiment qui est dit en mauvais état à plusieurs reprises. En 1738, le curé rebâtit le chœur, y étant tenu par le fait qu'il reçoit les dîmes de la paroisse. C'est un beau vaisseau voûté, terminé en abside à trois pans. Dessiné dans un beau style classique, en pierre de Tournai et briques, il comporte à l'intérieur des consoles portant les retombées des voûtes et qui sont gravées des mots : ANNO 1738 - ANTONIUS COULON - PASTOR IN MOUCHIN - BENE FACTOR.

En fin du siècle, il est nécessaire de rebâtir aussi le reste de l'église. En 1787 le projet est établi par l'architecte Pierre-Paul Comer, qui est un élève du célèbre Michel Lequeux assassiné en 1786 et c'est lui qui achève ses chantiers. C'est un représentant du style néoclassique le plus pur. Mais les demandes faites par les paroissiens ne sont pas dirigées vers les bonnes instances et pour des questions de préséances, des procès et des chicanes vont retarder le début des travaux jusqu'en mars 1789. Le chantier va être rapide mais aura la particularité de se dérouler entièrement durant la Révolution ! Chrysostome Durieux, arpenteur du Parlement de Flandre à Saint-Amand, emporte l'adjudication au nom de son père, Pierre-Joseph. Ce dernier sous traite avec Pierre-Joseph Delescluse, Hipolite Darras et la veuve de Philippe Dauchy. Le bâtiment est achevé en 1790 mais les entrepreneurs ne seront payés qu'en 1810 !

L'édifice est parfait dans ses proportions et reflète les tendances du siècle pour un style épuré, à la limite de la froideur. La tour présente une superposition de salles voûtées en coupes s'ouvrant sur la nef par des arcades, hélas bouchées aujourd'hui. Ce qui devait avoir une allure extraordinaire et rayonner de lumière n'est plus perceptible. On y trouvait l'influence de Palladio et de Piranèse. La nef et les bas-côtés sont également couverts de coupes en briques savamment construites.

En 1880, cette architecture solennelle ne plaît plus. Ne pouvant la détruire, elle est « améliorée » par l'architecte Achille Delleme. Il ajoute des remplages en pierre dans les fenêtres des bas-côtés pour les rendre de style renaissance, transforme les deux chapelles latérales en leur donnant une allure romano-byzantine. Il détruit la superbe porte à l'antique servant de portail principal et en fait construire un autre, néo-romane. Et enfin, il modifie sans raison les toitures au droit du clocher, passant de croupes à des pignons. Ces travaux se sont réalisés sans l'accord de l'architecte diocésain qui les estimait inutiles. Mais l'église a perdu de ce fait une partie de son élégance.

L'église conserve une superbe croix de procession du XVI^e siècle, en vermeil et argent, une des plus belles du genre en notre région. On ignore qui a été le donateur.